



oo L





L E B A L  
BOURGEOIS

OPERA COMIQUE.

EN UN ACTE.

*Par Monsieur FAVARD,*

Représenté à Paris à la Foire St. Germain.



A L A H A Y E,  
Chez PIERRE GOSSE Junior ;  
Libraire de S. A. R.  
M. D. CC. L.



## A C T E U R S.

ORGON, *Tuteur de Julie.* Sr. d'Hautmer.

JULIE, *Pupille d'Orgon.* Mlle. le Blanc.

CLITANDRE, *Amant de Julie.* Sr. du  
Rozoir.

DORIMENE, *Tante de Julie.* Mlle.  
le Pic.

FRONTIN, *Valet de Clitandre.* Sr.  
Parent.

*Troupe de Masque.*





L E B A L  
B O U R G E O I S  
O P E R A C O M I Q U E  
E N U N A C T E.

---

SCENE PREMIERE.

ORGON, DORIMENE.

ORGON.



Oui, vous avez raison, il faut marier Julie; c'est mon avis, c'est le votre, c'est le sien: l'affaire fera bientôt conclue.

DORIMENE.

A I R. *Il est pourtant tems &c.*

Les yeux baissés sous l'éventail,  
Elle me fit un long détail.  
J'ai, dit elle, un Amant,  
Il est riche & charmant,

A 2

Je

Je n'ose vous prier  
De nous rendre contens.  
Il est pourtant tems,  
Pourtant ma Tante,  
Il est pourtant tems de me marier.

A I R. *Des Billets doux.*

Cet Epoux flatteroit mes Vœux:  
D'un si libre aveu de mes feux  
Excusez la licence.

J'aime, hélas! j'ai trop combatu,  
Ah! si j'avois moins de Vertu  
Je prendrois patience.

O R G O N.

Elle raisonne juste. Ensuite elle vous a parlé de moi?

D O R I M E N E.

Elle a loué votre Exactitude à remplir à son égard les devoirs d'un Tuteur: Elle se flatte que l'himen qu'elle desire mettra le comble à vos bontés.

O R G O N.

La pauvre Enfant! de tout mon cœur.

D O R I M E N E.

A I R. *Quelle fâcheuse complaisance.*

On ne fauroit trop-tôt, je pense,  
Calmer ses vœux impatiens:  
Quand on croit devancer le tems,  
Trop souvent le tems nous devance.

O R G O N.

Vous avez raison; mais dites-moi, depuis quand Julie est-elle enfin sensible?

D O.



B O U R G E O I S. 5

D O R I M E N E.

Dès le premier Bal que vous lui avez donné.  
O R G O N.

Oh! je sçavois bien, que mes soins l'at-  
tendriroient; c'est ce qui m'engage à conti-  
nuer ces sortes de divertissemens,

D O R I M E N E.

Vous connoissez donc l'Amant pour qui je  
viens d'en faire la demande.

O R G O N.

Un peu; c'est un homme de ma taille; il ne  
bouge d'ici..... Ah! Ah! Ah! Madame Do-  
rimene, vous vous y prenez d'une maniere  
ingenieuse; on ne peut rien vous refuser....  
J'épouserai Julie.

D O R I M E N E.

Qu'est ce à dire?

A I R. *Tu n'a pas ce qu'il faudroit.*

Vous flattez-vous que de ma Niece  
Vous pourriez être le Vainqueur;  
Non, vos cadeaux, votre tendresse,  
L'amusent sans toucher son Cœur.  
Il faut que l'âge simpatise,  
Sans quoi l'himen lui déplairoit;  
Epargnez-vous une sottise  
Vous n'avez pas ce qu'il vous faudroit.

O R G O N.

De qui, Diable, venez-vous donc me parler?

D O R I M E N E.

De Clitandre; d'un jeune homme aimable,  
digne de ma Niece. J'ay donné ma parole; les  
mesures sont déjà prises; il l'épousera.

O R G O N.

Non pas que je sache; & Julie auroit tort  
d'en prendre un autre que moi.

A 3

D O.

## DORIMENE.

AIR. *Ce Philosophie est une bête.*

J'ay retenu de ma Grand-mere  
 Qu'il falloit qu'une fille prit  
 Un jeune Galant plein d'esprit,  
 Un vieux Mari qui n'en eut guere.

ORGON.

Doucement, Madame.

DORIMENE.

Allez, Monsieur vous radotez.

AIR. *Routes du Monde.*

A quoi sert un Epoux grifon?  
 J'en fais une comparaifon  
 Au Marronier pendant l'autonne:  
 Avant même les derniers mois  
 Feuillage, & fruit, tout l'abandonne,  
 Il ne lui reste que le bois.

ORGON.

Portez ailleurs vos présages, je n'en demor-  
 drai pas

DORIMENE.

J'ay prévu vos refus; mais je me suis pré-  
 cautionnée. Attendez-vous que je n'épar-  
 gnerai rien pour vous enlever Julie; vous au-  
 rez de mes nouvelles.....

Adieu Mr. Orgon.

AIR. *Dru, Dru, Dru.*

Voyez qu'il a l'air entendu  
 Pour entrer en ménage,  
 Qu'il a le jarret bien tendu:

Ah!



Ah! le joly corfage!  
 Et Dru, Dru, Dru,  
 Je n'en ai jamais vû  
 De si Dru à son âge.

*Elle sort.*

## SCENE II.

ORGON *Seul.*

**E**Lle fait fort bien de m'avertir; c'est à  
 moi de me tenir sur mes gardes; cepen-  
 dant ce qu'elle vient de m'apprendre m'al-  
 larme.

*AIR. Cela m'est bien dur.*

Moi, qui me flattois que Julie  
 M'accorderoit un jour sa foi,  
 Souffrirai-je qu'elle s'allie  
 Avec un autre qu'avec moi?

De sa rigueur  
 Mon triste cœur  
 Murmure  
 Quand je me figure  
 Un bonheur  
 Que je crois sûr;  
 Cela m'est bien dur.

Je vais commencer par rompre le nouveau  
 Bal que je préparois encore: je ne veux point  
 travailler pour un rival, & nous verrons à  
 present comme ce Clitandre, quel qu'il puisse  
 être, réussira dans son amour.

## SCENE III.

FRONTIN, ORGON,

FRONTIN *danfant.*AIR. *Viens dans ma Cellule,*

**L**A', là je chasse,  
 Je fais volte-face ;  
 Double contre-tems,  
 En même tems  
 Je me trouve en place,  
 Je recommence,  
 Je glisse & balance,  
 Je figure ainsi,  
 Je fais un rigaudon ici,  
 Un Entrechât là,  
 Là, là, là, là,  
 Brusquement j'avance.....

ORGON.

Ouf.

FRONTIN.

Ah ! Monsieur, Votre valet très-humble, excusez un transport de l'art.

ORGON.

Que demandez-vous ? qui êtes-vous ?

FRONTIN.

Maitre à danser, pour vous servir ; je m'appelle Saute-en-l'air.

Je



BOURGEOIS. 9

Je viens, chemin faisant, d'inventer une Con-  
tre-danse brillante.

AIR. *De tous les Capucins.*

Mais n'en pouvant tout à mon aise  
Figurer les pas dans ma chaise,  
Chez vous je viens de l'arrêter,  
La verve qui me persécute  
Ici me fait exécuter. ....

ORGON.

Va, que le diable t'exécute!

FRONTIN.

Point de courroux, de grace; je viens, de la  
part de Monsieur de la Gargouillade,  
Continuer les leçons de Madlle. Julie.

ORGON.

Qu'il vienne lui-même.

FRONTIN.

Ah! le pauvre homme, à force de danser pour  
rechauffer le nouvel Opera,  
S'est si fort échauffé lui-même.

A I R. . . . .

Qu'un maudit Rhûme,  
Qui se rallume,  
En Fluxion s'est arrêté  
Sur sa poitrine,  
Par la Doctrine  
Des Membres de la Faculté.

ORGON.

Nous attendrons sa guérison.

FRONTIN.

Gardez-vous-en bien.

AIR. *Une nuit ronflant à merveille.*

La Danse veut de l'habitude.

O R G O N.

Bon! à quoi sert la folle étude  
De se mouvoir au gré d'un Air?  
Souvent, à force d'Exercice,  
Il arrive que le pied glisse:  
Jeunes Danseuses du bel air,  
Dont la jambe est toujours en l'air,  
Dont le jarret paroît si libre,  
Quand votre corps perd l'équilibre,  
L'honneur qui fait un contre-tems,  
Zeste, trebuche en même tems.

F R O N T I N.

AIR. *Talarelire.*

A mon Art vous faites injure.

O R G O N.

La raison?

F R O N T I N.

Ne sçavez vous pas  
Qu'une fille est de sa nature  
Sujette à faire des faux pas?  
La Danse enseigne à se conduire.

O R G O N.

Talarelire... ..

F R O N T I N.

Au reste, la science de former les pas ne  
borne point ma Profession.

O R G O N.

Oh! je le crois fort.

FRON-



# BOURGEOIS. II

## FRONTIN.

Je montre tous les Saluts de subordination,  
l'exercice du Chapeau, la façon  
De l'ôter, plus ou moins bas, selon le cas  
qu'on fait des personnes.  
Item. La maniere de le mettre selon son état.

AIR. *Bouchés, Nâïades.*

On le met à la Financiere,  
En tournant le bouton derriere:  
Ce Petit-maitre audacieux  
Sur l'oreille gauche l'applique:  
Porter la pointe entre les yeux,  
Convient aux Courtaux de boutique.  
Outre cela, il n'y a point mon pareil pour  
former la jeunesse;  
Pour développer les graces naturelles d'une  
jeune fille qu'on retire du Couvent.

AIR. *J'offre ici mon sçavoir-faire.*

Pour peu que je la seconde,  
Son air d'innocence se perd;  
Je luy rends l'esprit plus ouvert;  
Elle apprend l'usage du monde.

## ORGON.

Je ne doute nullement de votre capacité.



S C E.

## SCENE IV.

JULIE, FRONTIN, ORGON.

FRONTIN.

**A** Prochez, Madlle, vous êtes sans doute  
la Pupille de Monsieur:

Accordez-moi l'honneur de vous donner une  
leçon, en Qualité de Substitut de Mr. de  
la Gargouillade.

JULIE.

Volontiers, si Monsieur le permet.

ORGON.

Vous êtes vôte Maitresse.

FRONTIN.

Allons Madlle. commençons par le Menuet.

JULIE.

Que vois-je! c'est Frontin, le Valet de Clitandre.

ORGON,

Cet homme m'est suspect; observons-le.

FRONTIN *chante le Menuet, & après dit:*

*bas.* . . . Je viens pour vous rendre,  
*haut.* . . . Là, là, là, tournez les bras;  
*bas.* . . . Certain Billet tendre,  
*haut.* . . . Formez vos pas,  
*bas.* . . . Il est de Clitandre,  
*haut.* . . . Là, là, là, là, là, là, là,  
*bas.* . . . Songez à le prendre  
*haut.* . . . La main là. . . . .

OR.



BOURGEOIS. 13

ORGON.

Alte-là, qu'avez-vous dans la main?

FRONTIN.

Rien. Que voulez-vous dire?

JULIE.

Que craignez-vous?

ORGON.

Je crains ce que je crains. Mais qu'il acheve  
avec moi la leçon pour cause.

FRONTIN.

Avec vous?

JULIE.

Je ne vous comprends point.

ORGON.

Où, avec moi. Julie comprend aisément,  
elle apprendra tout aussi facilement en me  
voyant faire: ne l'approchez pas.

JULIE.

Quel Caprice?

FRONTIN. (à part.)

Il faut vous satisfaire.... au diable l'Extra-  
vagant.

A Orgon. Allons, Madlle.

AIR. *Et tu, tu, te marieras-tu.*

Marchez à moi, presentez-vous;

Ne pliez pas tant les genoux;

Que votre gorge avance.

Et tu, tu, tu,

Ce corps est tortu;

Redressez-vous donc;

Levez ce menton:

Un air gracieux;

Faites les doux yeux;

Portez bien le cou;

A

*A part.* . . . perte du vieux fou.

Allons, la Révérence.

ORGON.

Julie, regardez bien & profitez.

JULIE.

Je ne puis m'empêcher de rire.

ORGON *fait la Révérence en femme.*

FRONTIN.

Fi, fi, Madlle, vous saluez des genoux comme une Marchande, - . . . Une femme de condition salue de la hanche, de même qu'un Petit-maitre salue de l'épaule; un jeune Corneille de la chevelure; un Abbé de la tête & des yeux; & un Financier du ventre. C'est le salut qui nous distingue.

ORGON.

Fort bien.

JULIE.

Vous avez de la disposition.

FRONTIN.

Formons à présent quelques pas. Avancez le pied. Offrez la poitrine. Que les bras tombent non-chalamment. Relevez les. . . . *Il donne un coup à Orgon.*

ORGON-

Ah!

FRONTIN.

Monsieur.

ORGON.

Il n'y a point de mal! Continuons.

FRONTIN.

La Gargouillade & le Saut dependu.

ORGON.

De Salut de pendu?



BOURGEOIS. 15

JULIE.

Plaisante maniere de montrer aux Dames,

FRONTIN.

C'est de cette façon.

AIR. *Sur le Ritantalarali.*

Que je recorde le matin  
Les Danseurs du Magazin.

ORGON.

Leur enseignez-vous ce pas-ci?

FRONTIN.

Sur le Ritantalarali, &c.

Donnez les mains.

ORGON.

Julie, prêtez attention.

FRONTIN.

Pliez sous vous. Sautez (*Il le jette à terre.*)  
Prenez vite, c'est une lettre de Clitandre.

---

SCENE. V.

JULIE, ORGON.

L'ETOURDI s'est trompé.

JULIE.

ORGON.

Ah! je suis estropié! le Bourreau, où est  
il? . . . , Il fait bien de. . . Qu'avez-  
vous-la? (*il lit.*) Memoire des avances que  
moi Frontin ai faites pour mon ancien  
Maître, l'Abbé de Courtenville, pour cent  
bouteilles de vin de Champagne, pour douze  
pai-

paires de bas de soye couleur de roze à  
coints verts. Item. Donné à Madame Pro-  
pice, Sage-femme. . . . Ah ça, Julie, je  
ne veux plus que vous ayez de Maître à  
danfer; ce sont des gens qui se mêlent de  
plus d'un métier.

AIR: *Contre mon gré je chéris l'eau.*

Un Maître à danfer bien souvent,  
Sous le prétexte décévant,  
De montrer à son Écoliere,  
A se tenir, à bien marcher,  
Lui montre en secret la maniere  
Et les moyens de trebucher.

J U L I E.

Vous me faites injure.

O R G O N.

Outre cela, je retranche les Bals que j'ai  
coutume de vous donner; c'est dans ces as-  
semblées tenebreuses, où la jeunesse est la  
plus exposée.

AIR: *Tout de fil en aiguille,*

Tout de fil en aiguille,  
Un Amant va son train,  
Pour charmer une fille:  
D'abord son œil brille  
D'une façon gentille:  
On lui ferre la main,  
On la flatte, on babille  
Des chansons de bequille,  
Et son cœur qui petille,  
Sent des desirs secrets;

Des



B O U R G E O I S. 17

Des desirs on passe aux effets,  
Tout de fil en Fguille.

J U L I E,

Air. *Menuet de Grandval.*

N'apprenez point ma défaite,  
Ce peril me fait peu trembler?  
Si quelqu'un me conçoit fleurette,  
Il trouveroit à qui parler.

O R G O N.

Que nous demande cette nouvelle figure?

---

S C E N E VI.

FRONTIN, *en Philosophe*, ORGON,  
JULIE.

FRONTIN.

Monsieur, je suis votre petit Serviteur....  
Madlle. Je. . . . .

O R G O N.

Que voulez-vous?

FRONTIN, (*déclamant.*)

Vous voyez un Savant de nouvelle fabrique;  
Un Philosophe Economique,  
Qui pour l'utilité publique  
S'est fait, en homme singulier,  
Un système particulier.

O R G O N, *à part.*

Ce borgne là, n'en voudroit pas à Julie?

FRONTIN *à part.*

Ne faisons pas une bevüe comme tantôt.

B

JU.

JULIE *à part.*

C'est encore Frontin! quel est son but? l'étrange habillement!

FRONTIN.

Vous riez de ma figure: mais, Omnia mecum portò.

Le froid comme le chaud varie;  
Pour entretenir la santé  
J'apprends de ma Philosophie,  
Qu'il faut se tenir ajusté  
Tout à la fois pour l'hiver & l'Eté.

JULIE.

Vous êtes un homme de précaution.

FRONTIN.

Ardent à prévenir les besoins de la vie,  
J'ai plusieurs Secrets importants;  
Et ce vaste Chapeau, qui pour moi les effuye,  
Est tantôt parasol, & tantôt parapluie.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Et ce falot qu'à la fourdine  
Entre mes mains je tiens couvert,  
M'éclaire, m'échauffe, & me sert  
A faire ma cuisine.

ORGON.

Allons au fait. Qui vous amene?

FRONTIN.

Monsieur, je viens m'informer si je ne puis pas vous être utile. J'ai l'honneur d'avoir inventé les chariots à vent.

ORGON.

Que m'importe!

FRONTIN.

Le tremouffoir, ou fauteuil de poste, à l'usage des personnes trop grasses, qui ne prennent point d'exercice.

JU.



BOURGEOIS. 19

JULIE.

Que vient-il nous conter!

FRONTIN.

AIR. *Le Galop.*

Je veux vous en pourvoir.

ORGON.

Que veut-il que j'en fasse?

FRONTIN.

Pour vous faire mouvoir

Sans sortir de la place:

Gaillardement il fait aller le trot,

Il fait aller le trot,

L'entrepas, l'amble,

Et même le Galop. *Bis.*

Outre cela.

ORGON.

Finira-t-il?

FRONTIN.

J'ai trouvé des moyens, à force d'y songer,

De se chauffer sans feu, & vivre sans manger.

JULIE.

Avis aux Gascons.

FRONTIN.

J'ai certaines vases, où je tiens enfermée

Des mets les plus exquis l'odorante funée,

Quand on voudra prendre un repas,

Sur ces vapeurs grasses, & fines,

On ouvrira la bouche, & les narines,

Et ces restaurants délicats

Nourriront, & ne nuiront pas.

ORGON.

A I R. *Reveillez vous.*

Cet homme est aussi fou qu'un braque.

JULIE.

Grace à pareille invention  
On ne sentira point l'attaque  
De la moindre indigestion.

FRONTIN.

Je vais vous en faire la preuve Géometri-  
quement. Tenez ceci. (*Il tourne pour don-  
ner la lettre à Julie, & la laisse tomber.*)

ORGON.

Laissez, laissez. ... Ah! ah! qu'est-ce qui  
tombe? une Lettre! Rentrez Julie.

FRONTIN. *à part.*

Que suis je un grand butor!

## SCENE VII.

ORGON, FRONTIN.

MR. le Philosophe, avez-vous aussi trou-  
vé le secret de recevoir les écrivies  
sans douleur?

FRONTIN.

Non Monsieur.

ORGON.

Vous allez les avoir, si vous ne me dites  
à qui s'adresse ce billet, & qui l'envoie.

FRON-



B O U R G E O I S. 21

F R O N T I N.

Monfieur, il s'adrefle à vous même.

O R G O N.

Ah! Ah! ceci eft nouveau! lifons : „ On  
„ a dû vous informer de mes projets ; Ils  
„ vous paroiffent peut-être étranges ; mais  
„ dans la fîtuation où nous fommes , il faut  
„ paffer fur bien de chofes. Mes vûës font  
„ légitimes; tout vous autorife; déterminez  
„ vous , & me faites reponfe ”.

Vous prétendez.....

F R O N T I N.

Oui, Monfieur, un goût de fantaifîe s'eft  
emparé d'un vieille Marquife , qui eft devenue  
folle de vous. Dans la fîtuation où vous êtes,  
on prend peu garde à qui doit faire les avan-  
ces. Ses vûës font légitimes; elle vous don-  
ne par contrat deux cent mille livres.

O R G O N.

Ceci change la thefe.

F R O N T I N.

Elle vous a vû par hazard ; elle trouve  
en vous une certaine vertu Occulte.....  
dont l'attraction Magnetique.... par une li-  
gne de Direction gravitante, vers le Centre....  
vous comprenez bien?

O R G O N.

Nullement.

F R O N T I N.

AIR. *Du Retour de Mars.*

**V**Ous l'enflammez comme mèche,  
Et fon cœur, qu'amour défeche,  
Vous defire tous les jours,

B 3

De

De même qu'un terrain aride,  
 Brulant sous la Zone torride,  
 De la pluye attend les secours.

Et quel âge a cette Dame?

FRONTIN.

La Marquise de Teinfané a quelque quatre  
 vingt ans; mais c'est une femme qui seche son  
 vin de Champagne; qui aime la Danse, le  
 plaisir, & se porte à merveille: Sinon quel-  
 ques petits catarres, une petite fluxion sur  
 la poitrine qui lui cause souvent une petite  
 extinction de voix, & quelques autres petites  
 bagatelles; oh! c'est une femme qui a une  
 fanté de fer.

ORGON.

Ceci merite Reflexion.

FRONTIN.

AIR. *Tâtez-en tourlourirette.*

La dose de son âge est forte,  
 Mais celle de son Bien l'emporte;  
 Mettez l'un & l'autre à profit;  
 Formez les nœuds qu'elle souhaite;  
 Tâtez-en, tourlourirette,  
 Si le cœur vous en dit:

J'ay bien voulu me charger de la Commission.

ORGON

Monfieur, je vous fais excuse si.....

FRONTIN.

Ah!

ORGON.

Cette Dame me fait honneur & plaisir; dites-  
 moi sa demeure,

FRON-



BOURGEOIS. 23  
FRONTIN.

Elle viendra, Monsieur, & je cours l'avertir..... votre petit Serviteur.  
(Il sort en faisant beaucoup de Reverences.)

SCENE VIII.

ORGON. *seul.*

S'il dit vrai, c'est pour moi une fortune  
considérable.

AIR. O gué lon la.....

Ma Pupille gentille m'échapera,  
Non, en Couvent la grille  
M'en repondra,

Dès que la Vieille partira,  
Elle en fortira, & m'époufera.

O gué lan la &c.

Cette Marquise aime la gayeté: je l'animerai tant qu'une indigestion de plaisir l'enterrera un beau matin. Il faut que j'aïlle donner quelques ordres pour la réception.



## SCENE IX.

ORGON, JULIE.

ORGON.

**J**ulie venez ici ; je sors pour affaire ; je vous ordonne de ne recevoir aucune visite pendant mon absence.

## SCENE X.

JULIE seule.

**J**usques à quand serai-je dans la captivité ? Je crains que ma Tante n'ait en vain parlé pour Clitandre. Que l'état d'une fille est malheureux !

AIR: Sotto Mettode.

Qu'on est à plaindre	La nature sage
De se contraindre :	Sans égard à l'âge,
Triste celibat,	Lors encore
Où la vertu combat,	Qu'on l'ignore,
Ton joug opprime,	Previent la raison
Tout paroît crime.	De la Raison :
Devons-nous souffrir	Elle empire un trouble
Sans nous guerir ?	Qui redouble

Quand



BOURGEOIS. 25

Quand on voit un	Qui dure jusqu'au ma-
Garçon.	tin.
Qu'on est à plaindre.	L'Epoux trop heu-
&c.	reux
Dans le tems	Previent vos vœux.
Où nos penchans	Douce independance,
Agissent plus sur nos	Prodigue depense,
sens	Parures, bijoux,
Pouvons - nous tenir	De tous les gouts,
captif	Et bien souvent
Un transport qui de-	L'amusement
vient plus vif ?	Dè quelque Amant,
Comment l'étouffer	Que son sort est char-
S'il doit toujours	mant!
triumpher ?	Plus de Tuteur,
Quand un jeune A-	Grondeur,
mant	Taillé,
Nous peint son tour-	Rogné,
ment ;	Lorgné,
Dans l'aveu	Tout un spectacle,
De son feu	Sans obstacle,
Son cœur le soulage ;	Le soir quand le Ma-
Nous n'avons pas,	ri dort,
Helas !	On sort,
Cet avantage.	Sans bruit,
	La nuit.
	Au Bal
	On passe tout un Car-
Qu'il me paroît doux	naval.
D'avoir un Epoux :	Nous victimes d'un
On suit ses desirs,	vain égard,
Que de plaisirs!	Si par hazard,
On regne, on brille :	Les plaisirs attirent
Cultiver son tein,	nos pas,
Aller en festin,	Que de fracas!
Ensuite un quadrille	B 5
	Cha-

Chacun en dit,	tapinois,
Chacun médit:	Un Galant use de ses
Piquans mépris	droits.
En font les prix;	Pour nous quel com-
D'un sot caquet	ble de malheur!
On est l'objet;	On applaudit le Sé-
Mais l'entretien	ducteur;
Encore n'est rien.	Sexe fragile, & sans
Une fille n'est pas de	faveur,
bois,	C'est toy qui perds
Et quelquefois	l'honneur.
Malgré soi-même on	Qu'on est à plaindre
fait un choix;	&c. . . . .
Le Diable tente en	
Mais mon Tuteur est	de retour: cachons
lui mon inquietude.	

*Elle sort.*

---

SCENE XI.

ORGON, FRONTIN *babillé en femme.*

ORGON.

JE reçois, Madame, votre proposition avec plaisir.

FRONTIN.

J'ay ce bil jusqu'à présent.

AIR: *Griselidis.*

Avec persévérance

J'ai toujours combattu,

Le tout pour la deffence

Du joyau de vertu:

Aussi je dis

Qu'il



BOURGEOIS. 27

Qu'il faut la patience  
Qu'avoit au tems jadis  
Grifélidis.

ORGON *à part.*

La vieille folle!

FRONTIN.

Je vous choisis parce que vous n'êtes point de ces fous qui préfèrent les agrémens de la jeunesse aux traits formés d'une beauté sexagenaire, & que vous avez la louable coutume d'épouser des Femmes d'une maturité. . . . .

ORGON.

Cela est vray; ma première qui n'avoit pas vingt ans, m'a degouté de ses semblables.

FRONTIN.

Et vous n'avez rien à vous reprocher?

ORGON.

Oh! pour cela non.

AIR: *La difference.*

Si je luy manquois de foy,  
Elle faisoit comme moy;  
Voilà la ressemblance:  
Elle ne peut en deux ans  
Tromper qu'un sot, moi trois cens;  
Voilà la difference,

FRONTIN.

Vous n'avez pas à craindre le même sort avec moi.

ORGON.

J'en suis persuadé.

FRON-

## FRONTIN.

AIR. *Nous sommes en vacances.*

Aux Galants j'ay toujours fait la nique,  
 Oui, je suis l'unique  
 Sur un tel point  
 Pour eux toujours altière,  
 Je suis femme entière,  
 Comme l'on n'en trouve point.  
 Fillette gentille,  
 Qui rit & babille,  
 M'amuse bien plus

Que toute la guenille  
 De leur Phébus.

ORGON.

Je vous en félicite.

FRONTIN.

Laissons cela; venons à nos affaires. Je descends en ligne spirale des plus nobles maisons: tout le monde parlera de Barbe Flaresse, Marquise de Teinfané. Je vous ai déclaré mon Bien; je vous le donne en vous époufant, & pour vous prouver ma franchise, je vais vous faire un dedit de vingt mille Ecus, sans en exiger de vous. . . . . (Elle va écrire)

ORGON à part.

On ne peut rien de plus noble . . . . . laissons la faire, je ne risque rien.

AIR. *Mes feux recommencent pour toi.*

Femme riche à quatre vingt ans  
 Peut aux Galans faire envie.  
 Son Bien est un vernis charmant

Qui



**B O U R G E O I S .** 29

Qui nous la rend plus jolie ;  
Ce n'est point un écart,

Car

L'or justifie,  
Mais sans trouver un Sol

Fou

Qui se marie.

**F R O N T I N .**

Voilà qui est fait : tout ce que je vous recommande, c'est le secret ; car j'ay un Neveu Capitaine, d'une brutalité sans borne : il compte sur ma succession, & n'épargnera rien pour rompre ce mariage, qui l'en frustreroit.

**O R G O N .**

Comptez sur moi.

**F R O N T I N .**

Il faut, mon Cher, presser notre himen.

**A I R , Non , belas !**

Doux moment,

Viens promptement,

Mon cœur,

Plein de l'ardeur,

Qui m'inspire,

Soupire,

Expire,

L'amour

Mille fois le jour.

En signe de Mariage

Donnons nous la main pour gage,

De ma vertu sois sûr,

Mon petit Epoux futur.

Quel plaisir ! ah ! je me pâme,

Ce baiser, ravit mon ame,

At-

Attens,  
Suspends,  
Tes yeux puissans  
Troublent mes sens.

Oh ça: ne songeons qu'à prendre du bon  
tems; je suis née dans le plaisir, j'ai vé-  
cu dans le plaisir, & je mourrai dans le plaisir.

ORIGON.

Vous produisez en moi le même effet.

FRONTIN.

AIR. Ricandaine.

Voici quelle est ma passion,  
O Ricandaine, ô Ricandon;  
Festin, Bal, & Collation,  
Vin à foison.  
L'ennui nous prend sur nos vieux jours:  
Afin de les trouver plus courts,  
Je veux goûter un peu de tout.

ORIGON.

Je fatisferai votre gout;

Car

Je vous divertirai, ô Ricandaine  
Je vous divertirai, ô Ricandé.  
Allez, laissez moi faire, je ferai si bien que  
le tems ne vous durera pas.

FRONTIN.

Ah! que je vais donc bien m'en donner lors-  
que nous.... (*Elle touffe*) hou, hoa, lors-  
que nous ferons ensemble.

ORIGON.

Vous touffez fort!

FRON-



BOURGEOIS. 31  
FRONTIN.

Le mariage emportera cela.

ORGON.

J'y compte bien. Qu'est-ce qui nous vient encore ici?

---

SCENE XII.

ORGON, FRONTIN, CLITANDRE  
*en Fripier.*

FRONTIN *à part.*

C'est mon Maître; l'impatience le prend de voir sa Maîtresse, & d'apprendre où je suis.

CLITANDRE.

Monsieur, je suis loueur d'habits de Masque, je viens vous demander s'il ne vous en faut pas pour le Bal de tantôt.

ORGON.

Non.

FRONTIN.

Attendez . . . . . (*soutenez bien votre personnage*) Vous devez donner le Bal ce soir, Monsieur?

ORGON.

C'étoit mon dessein, pour divertir ma Pucelle; mais comme je la mets demain au Couvent, je vais donner un Contre-ordre.

FRONTIN.

N'en faites rien, de grace; le Bal est ma folie.

AIR.

AIR. *Du Triomphe du tems.*

Lorsque ma toux me met en peine,  
Je la mene tambour battant.  
Tant, tant, tant.

Ma voix s'éteint, mais je reprends haleine.  
Tant, tant, rantant, tant.  
Tout en fautant.

ORGON.

Il faut vous satisfaire..... quitte à veiller  
de plus près, sur Julie.

FRONTIN.

Or il est à propos que je me deguise, pour  
n'être point connue si le hazard amenoit mon  
Neveu.

ORGON.

Vous ferez bien.

FRONTIN à *Clitandre.*

Quels habits avez-vous?

CLITANDRE *bas à Frontin.*

As-tu reuffi auprès de Julie?

FRONTIN *bas*

Comme vous y allez, donnez vous patience.

CLITANDRE.

AIR. *Biron.*

J'Ai des habits différens,

Et pour gens

De tous les rangs.

A ma guise

Je deguise

L'ignorant

En Savant;

Le



**B O U R G E O I S . 33**

Le Poltron  
En Garçon,  
Les Coquettes, les fillettes,  
Du Palais,  
En Agrès;  
Et tout Procureur  
En homme d'honneur.

**O R G O N .**

Je défie, qu'on les reconnoisse.

**C L I T A N D R E .**

Je déguise en prude une Coquette surannée; j'habille en Amazonne ces Abbés, ces Robins, ces Petits-maitres doucereux, qui tiennent moins de l'homme que de la femme.

**F R O N T I N .**

Fort bien.

**O R G O N .**

A me. veille.

**C L I T A N D R E .**

*A I R . Du Cap de bonne Espérance.*

Des habits de leurs Villages  
Je révets les parvenus;  
Courtisans à deux visages  
Prendront l'habit de Janus.

**F R O N T I N .**

Et ces Cliques de jolieuses,  
Avocats & Procureuses,  
Qui ne sortent que la Nuit,

**C L I T A N D R E .**  
Seront en Chauve-fouris.

C

O R-

O R G O N.

*AIR. Robin ture lure lure.*

Tous ces Maitres ambulans,  
De danse, & de tablature,  
Quels sont leurs déguisemens?  
Turelure,

C L I T A N D R E.

C'est l'attirail de Mercure,  
Robin ture lure, lure.

*AIR. Du Nouveau Monde.*

Aux Maris je mets de Vulcain  
La Coëffure, & le Casaquin;  
Galants, qui fuyez les scandales,  
Prenez l'habit de Barnaba;  
Les Actrices de l'Opéra  
Se deguiferont en Vestales.

F R O N T I N.

Et moi comment me deguiferez-vous?

C L I T A N D R E.

En Venus, & Monsieur en Adonis: je me doi-  
ne au Diable si tout le monde ne s'y trompe.

O R G O N.

Il fait le plaissant, je pense.

F R O N T I N.

Et qu'est-ce, suis-je si décrepite?

*AIR. Que Colin est joly.*

Il me reste un teint fraix,

Des



B O U R G E O I S. 35

Des Attraits,  
Dont les traits  
Font encore leurs effets,  
Au spectacle babét,  
Pour m'offrir un bouquet,  
Toujours m'appelle  
Et comme à la plus belle  
Me dit d'un air coquet,  
Mademoiselle . . . .

O R G O N.

Donnez nous seulement deux Domino.

C L I T A N D R E.

He! que ne parlez-vous? j'ai justement là  
votre affaire; tenez.

F R O N T I N.

Je prends celui-ci.

O R G O N, (*appelle.*)

Julie.

F R O N T I N, (*bas.*)

Vous allez l'avoir, ne faites semblant de rien.

---

S C E N E XIII.

O R G O N, F R O N T I N, C L I T A N D R E,  
J U L I E.

O R G O N, à *Julie.*

Mettez ce Domino brun, il n'est pas ne-  
cessaire que vous en ayez un plus bril-  
lant. Je vous permets pour la dernière fois  
le plaisir de la Danse, à condition que vous

C 2

ne

ne vous ferez point connoître, & que vous ne profererez pas une parole, telle chose qu'on vous dise.

JULIE.

Vous ferez satisfait.

FRONTIN.

Aidez à présent à Madlle. (à Orgon) me trouvez-vous bien?

ORGON.

Très-bien.

FRONTIN *fait danser Orgon.*

*Refrain.*

A bien danser tenons nous prêts;  
Deroüillons, deroüillons nos jarrets. (Il touffe)  
Soutenez-moy de grace.

AIR. *Point de bruit.*

Je me sens

Hors d'haleine;

Quelle peine!

Quelle gêne!

Je me sens

Hors d'haleine;

Quelle peine!

Je me sens.

ORGON.

On frape; c'est deja le monde qui s'assemble; je cours le recevoir. Suivez-moi, Mr. le Fripier.

FRONTIN *bas à Clitandre*

Décampéz vite; vous voyez que tout va bien: allez vous preparer pour votre dernier Rolie.

SCE-



## SCENE XIV.

FRONTIN, JULIE.

FRONTIN.

Eh bien, Madlle. votre cher Clitandre vient, sans doute, de vous mettre au fait de nos projets; font-ils de votre gout?

JULIE.

Beaucoup, mais . . . .

FRONTIN.

Prevenons-le; suivons notre dessein, je vais vous les détailler à l'écart . . . ils sortent, & changent ensemble de Domino.

*(Les Masques entrent avec Orgon; on fait une Marche & des Danjes.)*

ORGON, (à Julie, la prenant pour Frontin.)

Allons Madlle. un Menuet à nous deux. Que vois-je? un jeune homme auprès de ma Pupille; Alte-là. Continuons. (on frape) Mais qui diantre frape ainsi?

## SCENE XV. &amp; dernière.

CLITANDRE, les Acteurs précédens.

CLITANDRE.

Votre Valet . . . je cherche ici . . . Ah!  
c'est vous même, ce Domino brun-là ne

C 3

me

me trompe point. Ventre-bleu, ma Tante, j'a-  
prends de belles nouvelles : vous voulez pren-  
dre un Mari pour me des-heriter ?

AIR. *Ob la vieille.*

Souffrirai-je la sotise ?  
Non, malheur à vos Galans ;  
Je ne veux pas que l'on dise  
De vous à quatre vingt ans :  
Ah la vieille, la vieille, la vieille,  
Pense-t-elle avoir vingt ans ?

ORGON, *à Julie.*

Vous endurez cela, Madame ? parlez lui  
donc.

*(Julie touffe, en imitant Frontin)*

CLITANDRE.

Plait-il ? qui est le Sot qui la courtise ?

ORGON.

Ce n'est pas moi. Quel homme !

CLITANDRE.

AIR. *La Dragonne.*

Maugré bleu, Madame ma Tante,  
Vous faites donc ici l'amour ?  
Votre sagesse intermittente  
Pourroit bien me jouer d'un tour,  
Il n'est plus tems d'être coquette,  
Allons, suivez-nous à l'instant :

Patapatapan,

Vite battons la retraite.

Vous avez eu jadis soin de ma conduite,  
mon tour est venu de veiller sur la votre.

*(Julie fait un signe d'adieu à Orgon,  
& sort.)*

OR-



O R G O N.

Voici mon Mariage rompu; ce qui me console, c'est que j'ay un bon dédit, dont je tâcherai de me faire payer, que cette Agarde ne nous empêche pas de continuer. (*voyant que Frontin sort*) Où allez vous Julie?

FRONTIN, *se demasquant.*

Je vais suivre mon Maître, qui conduit Julie chez sa Tante Dorimène.

O R G O N.

Ah! je suis assassiné; tu es du complot, maudite Vieille.

FRONTIN.

Vous me faites tort, Monsieur, je ne mérite pas plus cette qualité que celle de Maître à danser, & de Philosophe. Je suis Frontin, Valet de Clitandre.

O R G O N.

Ah fourbe! tu vas me repondre de tout. Un Commissaire des Archers! au Guet, au Guet!

FRONTIN, *se sauvant.*

C'est bien dit. Allons, Messieurs, de la Simphonie, quelque chose de gay.

O R G O N.

A I R. *Tout est dit.*

Courons, Courons chez Dorimene,  
Me venger de son attentat;  
Leur entreprise sera vaine;  
Nous allons voir un beau Sabat.

Mais

40 LE BAL BOURGEOIS.

Mais cependant examinons l'affaire,  
Quand je suivrai mon trop juste dépit,  
Qu'irai-je faire?  
Tout est dit.

*Fin de la Pièce.*





1774.

S

AE MA 742

De 2702<sup>f</sup>

x2583717





48

LA REINE & C.

AIR: (*Aimez, charmante Blonde.*)

Où, votre rang suprême  
Me plaît bien moins que vous.

Tous DEUX.

Etre aimé pour soi-même, } bis  
Il n'est rien de si doux.

LA REINE *à la Cantonnade.*

LE BAL  
BOURGEOIS

OPERA COMIQUE.

EN UN ACTE.

Inches

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

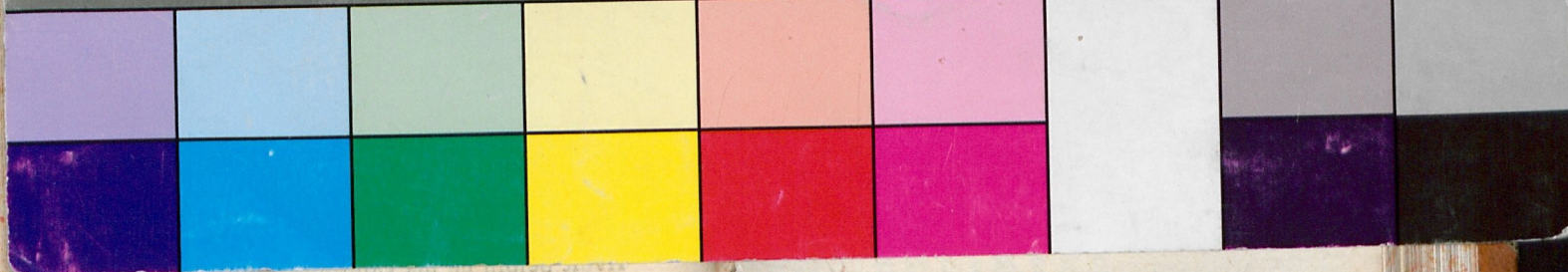
Red

Magenta

White

3/Color

Black



*A LA HATE,*  
Chez PIERRE GOSSE Junior,  
Libraire de S. A. R.  
M. D. CC. L.

